



HILDE KRAHL
dans

LA FILLE

DE LA STEPPE



Charly l'anonyme. — Normalement nous ne pouvons répondre qu'à ceux de nos correspondants qui nous donnent leur adresse... ce qui fait que nous trouvons que celui qui « caviarde » sa carte de visite pour demander un renseignement exagère un peu la désinvolture. N'est-ce pas votre avis?

Marcel T. à Toulouse. — Mais non, Monsieur, mais non, notre rubrique n'est pas un *petit courrier* pour mettre en relations les beaux jeunes gens blonds et les jolies jeunes filles brunes. Même si c'est pour parler cinéma. Ce n'est pas que nous désapprouvions la méthode, mais ce n'est pas notre métier.

H. Michel à Aubagne. — Puisque vous savez que cette « passion » du cinéma est une maladie et qui plus est une maladie contagieuse, pourquoi n'essayez-vous pas de faire, pour vous en guérir, la moitié des efforts que vous faites pour l'aggraver? Il est heureux que vous ne marchiez pas dans les habituels mirages de la gloire et de la fortune des vedettes, mais je ne sais si vous vous rendez véritablement compte de ce qu'est cette profession. Comme nous l'avons souvent dit ici, il n'y a guère de filière en dehors de l'obstination et d'une foi peu banale. Il n'existe peu ou pas de cours réellement sérieux en dehors de Paris (et encore). Il faut travailler avec des professeurs qui ne soient pas des exploitateurs, si possible, il faut tenter vingt fois sa chance et vingt fois se faire rabrouer... et pendant ce temps il faut vivre, car le métier met du temps à nourrir son homme. Ce qu'il y a de bon dans cette route à suivre c'est qu'elle est assez compliquée et rude pour que des « appelés » aussi déçus que vous renoncent assez rapidement.

Marc-Louise L. à Cavallon. — Cela n'a rien de très inquiétant de vous voir « rêver » de cinéma, c'est de votre âge. Il est plus fâcheux de vous voir aspirer à faire partie des *Petits Moinettes* qui commencent à n'être plus de votre âge. Ceci ne semble être que la suite d'une bonne soirée... alors passez encore de bonnes soirées, mais plutôt dans la salle. Maintenant si vous y tenez absolument, envoyez-nous une lettre à la revue, pour les oiseaux en question, nous la transmettrons.

Avec nos Lecteurs

Lila V. à Cassel. — Outre *Mon Curé chez les Riches*, Paul Cambo a tourné *Rafantcho*, *Le Huisseau*, *L'Intrigante*, *Mon Oncle et mon Curé*, *Chantons quand même* et *Le Joueur d'Echecs*. Il appartient à la troupe théâtrale de Louis Jouvet et il se trouve avec lui en Amérique du Sud. Nous pouvons vous envoyer les numéros que vous demandez.

Raymonde H. à La Seyne. — L'acteur qui joue le rôle d'Audigane dans *Le Pavillon brûlé* s'appelle Marcel Herrand. Pierre-Richard Willm et Pierre Fresnay se trouvent tous deux à Paris, on ne peut donc leur écrire que par carte interzone. Georges Grey est aussi en zone occupée, nous ne pouvons donc lui demander le renseignement qui vous intéresse.



Devant une cheminée historique, les personnages du *Brigand Gentilhomme* se livrent à des joutes oratoires.

Pierre P. à Marseille. — Vous avez certainement reçu à l'heure actuelle le dépliant du *Ciné-Club*. Pour le moment il nous est impossible de servir des abonnements en zone occupée.

Jimmy P. à Montluçon. — Nous n'avons pas d'autres photos que celles que nous annonçons régulièrement dans la revue. Pour Henry Guisot, vous pourriez vous adresser directement au studio Erpé, 16, avenue Félix-Faure, Nice.

Odette H. à Valence. — Georges Rollin a terminé le film *Les Mains rouges*. Il dirige actuellement une troupe de jeunes comédiens avec lesquels il compte monter *Lorenzaccio*. Quant à Roger Duchesne, vous avez dû le voir dans votre ville dans *L'Homme à l'Ullispano*. Vous pouvez écrire à ces deux artistes par notre intermédiaire, mais pour Rollin une carte interzone seulement.

Janette P. à Mâcon. — Gérard Philippe est un jeune comédien que l'on n'a pas encore vu beaucoup à l'écran. Nous parlerons de lui quand l'occasion se présentera. Il se trouve actuellement en tournée avec Georges Lannes. Vous pouvez leur écrire par notre intermédiaire. Le morceau de musique que joue Raymond Rouleau dans *Mme Zelle Bonaparte* est la *Sohate au Clair de Lune* de Beethoven.

Christiane D. à Toulon. — Votre lettre a été transmise à Roger Duchesne. L'U.F.P.C. est la société distributrice de *L'Appel du Bled* mais en zone occupée seulement. Dans le Midi ce sont Les Films de Provence, 131, Boulevard Longchamp, Marseille, qui distribuent ce film. Madeleine Sologne et Maurice Gleize sont en zone occupée.

Antoine C. à Roanne. — Nous ne comprenons pas votre question. Farez-vous d'un concours ou voulez-vous simplement connaître l'adresse d'un producteur ou d'un metteur en scène auquel vous pourriez présenter votre œuvre?

Pierre C. à Cahors. — Les deux acteurs que vous citez continuent à tourner en Amérique. André Lugnet est marié, il a des enfants. Vous avez pu voir sa fille Rosine dans plusieurs films; Danielle Darrieux semble avoir définitivement renoncé au cinéma, mais sait-on jamais?...

JEAN COCTEAU

a digéré l'Avant-garde...



Cette recherche de l'éclairage, l'outrance des effets, le fantastique issu de l'image même, tout ceci n'est-il pas dans la plus pure tradition d'avant-garde (car si curieux que cela puisse paraître, l'avant-garde devenue historique, a maintenant une tradition).

... Jean Cocteau, ami des symboles, ne choisira-t-il pas quelque jour cette photo de son rôle du Baron Fantôme, pour illustrer l'édition complète de son œuvre littéraire?



Il est rare, si l'on se promène dans les milieux cinématographiques ou littéraires (ce n'est pas la même chose, mais il est des rencontres possibles) de ne pas entendre un pur soupirer et regretter « le beau temps de l'avant-garde ». Périodiquement, nous trouvons au courrier un article qui, à quelques variantes près, s'intitule : « Pour une nouvelle avant-garde » ou « Renaissance de l'avant-garde » ou « Le cinéma a-t-il besoin de l'avant-garde ? »...

par
R.-M. ARLAUD

Il serait sôt de nier et l'intérêt et l'action de cette période dite d'avant-garde qui, menée par quelques grands bonshommes, permit au cinéma de prendre conscience de lui-même, de réaliser ses possibilités. Il serait arbitraire aussi de trop regretter ces tentatives et de les prendre dans la brume du souvenir pour des réalisations solides. L'avant-garde groupait en réalité un certain nombre de tendances de l'époque, tendances parfois opposées qui pouvaient aller du « goût du mauvais goût », du chromo cultivé comme une pièce de musée, jusqu'aux pointes du cubisme et des impressionnismes divers. Tout cela commença par se cristalliser même en dehors de la poésie dans cette chose informe et merveilleuse que fut le surréalisme. L'avant-garde cinématographique comme l'avant-garde littéraire nous a surtout impressionnés dans ses manifestations surréalistes. Ici comme là, cet espèce de monstre a balayé par son étrangeté pas mal d'erreurs et de poussières, il a apporté pas mal de tendances qui lui ont survécu. De nos souvenirs d'avant-garde nous gardons l'image d'une tendance marquée vers le fantastique, vers le rêve, vers la recherche photographique... L'arrivée du son semble avoir stoppé le mouvement. Cela se conçoit, le cinéma sonore plus coûteux que le muet ne pouvait plus se permettre ce que le monde de la production appelait des fantaisies. Il y eut encore une, deux, trois manifestations et puis la grosse production « parlante » les engloutit comme un fleuve lourd. Depuis ce moment, l'avant-garde resta un souvenir à utiliser dans la conversation. Est-ce à dire

(La suite en page 10)

Les Programmes à Marseille

SALLES RECOMMANDÉES

Alcazar, 42, Cours Belzunce. — Fric Fric.
Camera, 112, La Canebière. — Conflit.
Capitole, 134, La Canebière. — Feu Sacré.
Central, 90, Rue d'Aubagne. — Monsieur Hector.
Cinévog, 36, La Canebière. — Béatrice Cenci.
Club, 112, La Canebière. — Angèle.
Comœdia, 60, Rue de Rome. — Le Pavillon Brûlé.
Madeleine, 36, Avenue Foeh. — Forte Tête.
Majestic, 57, Rue St-Ferréol. — La Fille de la Steppe.
Noailles, 36, Rue de l'Arbre. — Dernière Aventure.
Phocéc, 36, La Canebière. — Béatrice Cenci.
Roxy, 32, Rue Tapis Vert. — Ernest le Rebelle.
Studio, 112, La Canebière. — La Fille de la Steppe.

NOS COUVERTURES

HILDE KRAHL

La rudesse apparente d'Hilde Krahl laisse voir au fur et à mesure de ses créations nouvelles, une comédienne très au courant de son métier et d'un tempérament aux infinies finesses sous une allure sauvage. *La Fille de la Steppe* semble fait tout exprès pour lui permettre de déployer des faces opposées de ses possibilités. Débutant comme un film d'atmosphère dans les bas-fonds d'une station d'aventuriers, l'histoire continue comme une aventure avec un grand A. rythmée de chevauchées et de mouvement, pour se terminer en drame psychologique et se dénouer en roman policier...

LOUIS JOURDAN

... Inconnu en 1939 — Il venait pourtant de tourner son premier rôle, Louis Jourdan s'est affirmé en quelques mois. *L'Artésienne* fut une consécration. *Histoire Comique* dont on connaît déjà bien des images avant d'avoir vu le film est déjà célèbre. On y retrouve d'ailleurs le couple Louis Jourdan — Micheline Preste (et l'on aime tellement former des couples, n'est-il pas vrai ?...) Je voilà dans *La Belle Aventure* qu'il jouera avec Marc Allégret. Micheline Preste est encore sa partenaire... En pleine possession de sa jeunesse, Louis Jourdan se place maintenant sur le plan international; tous les jeunes prometteurs n'ont qu'à bien se tenir.

ARTICLE DE PARIS

UN PEU D'AIR PUR

L'une des entreprises cinématographiques les plus importantes de ce début d'année 43 est certainement la réalisation du deuxième film de Jean Giraudoux. L'auteur d'*Eglantine*, après *La Duchesse de Langeais*, revient à ses dernières amours ; à la grande fureur de tous les sous-médiocres du cinéma qui déclarent que si maintenant les gens de talent se mêlent de faire des films, ce n'est plus de jeu !...

Le scénario dont Jean Giraudoux a écrit les dialogues est de Robert Bresson, un jeune auteur qui travailla avec René Clair pour *Air Pur*. L'action se déroule au sein d'une Congrégation dont les membres — des jeunes filles choisies parmi les plus pures — ont pour mission de rendre aux femmes perdues le goût de la beauté, de la grandeur et de la vertu. Le principe même de l'Ordre est, en somme, qu'aux saints tout est saint, que la vertu, par sa propre innocence, est plus convaincante que le péché malgré ses apparentes séductions.

Le sujet, en gros, des *Visiteurs du Soir*...

Jany Holt, Renée Faure et Sylvie sont engagées pour jouer ce film qui n'a pas encore de titre et dont la beauté, sur le papier, fait naître un grand espoir pour le cinéma français.



Dans *Lumière d'Été*, Marcel Lévesque s'offusque des propos joyeux de Pierre Brasseur. Celui-ci incarnera bientôt Bonnenfant dans *L'Honorable Léonard*.

LES MESAVENTURES DE TINO ROSSI

C'est un espoir d'une autre qualité, assurément, que celui dont nous fûmes menacés ces jours-ci : celui du prochain film de Tino Rossi, *L'Île d'Amour* !

L'action se passe en Corse et Tino jouera le rôle d'un guide chargé de dévoiler aux touristes les beautés de son pays. Il advient qu'un jour une riche Américaine en visite en Corse s'intéresse à lui et le détourne de tous ses devoirs.

Jusqu'à-là, tout va bien.

Mais où l'affaire se corse — si l'on ose dire — c'est quand on sait que la partenaire que l'on voulait donner à Tino Rossi est ni plus ni moins... Edwige Feuillère ! Commercialement, l'affaire était saugrenue mais astucieuse ! On cherchait à grouper devant un même film deux publicités : celui de Giraudoux et celui de Vincent Scotto.

Nos bons producteurs ne savent-ils pas que lorsque l'on veut contenter tout le monde, on ne satisfait personne ? Et les moyens d'expression de Tino Rossi et d'Edwige Feuillère, leur style, sont si différents, que l'on se demande où cette extravagante aventure nous aurait menés...

Par bonheur, Edwige Feuillère, qui doit créer au théâtre *Sodome et Gomorrhe* et qui doit tourner *Echec à Don Juan*, a dé-



Jany Holt, que nous voyons ici dans *Le Baron Fantôme*, sera parmi les interprètes du nouveau film de Giraudoux.

claré qu'elle ne pouvait être la vedette de *L'Île d'Amour*.

Tino Rossi devra chercher une autre sérénade...

LE CHARME DES PETITS METIERS

Nous avons retrouvé Pierre Brasseur. Depuis trois ans, il n'avait pas revu Paris : Montmartre et ses charmes lui manquaient. Il est revenu pour tourner le film de Pierre Prévert : *L'Honorable Léonard*. Le scénario est de Jacques Prévert ; il conte l'histoire d'un brave commerçant, Léonard, qu'une cascade d'événements rend voleur malgré lui. Son mauvais ange (Bonnenfant, rôle que jouera Brasseur), veut même faire de lui un assassin. Mais Léonard (Carette) se prendra d'une grande amitié pour sa victime (Charles Trénet) et deviendra son inséparable compagnon. Ensemble, avec Paulette, fiancée de Trénet, ils partiront sur les routes, comme les héros d'*A nous la Liberté* !

Le scénario est du très bon Prévert. Il chante la beauté de la vie au clair de lune et des humbles tâches, la grandeur et la poésie des « petits métiers ». L'étameur, le remouleur, le seieur de long, le vannier, composeront une sorte d'« accompagnement » à ces images auxquelles Pierre Prévert apporte un soin fraternel...

PUISQUE DANIELLE DARRIEUX...

Henri Decoin va tourner *L'Homme de Londres*, roman policier de Siméon. Suzy Prim, Ledoux, Jules Berry et Mony Dalmès, cette jeune pensionnaire de la Comédie Française qui s'est signalée particulièrement cette année en jouant Ophélie

(La fin en page 10).

CAVALCADE...

Un petit mot laconique et aimable nous avait fait savoir qu'Yvan Noé et sa troupe recevrait la presse au studio de la rue Jean-Mermoz où il réalise une partie de son film *La Cavalcade des Heures*. Ce fut donc une véritable cavalcade dans cette rue, car tout le monde avait tenu à aller serrer la main du réalisateur et à... boire un verre. Pour pénétrer dans l'antre, il fallait montrer patte blanche, en l'occurrence il suffisait de coucher son « orthographe » sur un registre. Et on pouvait entrer... Dire que nous avons vu tourner beaucoup serait mentir, car plus que fidèle à sa méthode de travail qui consiste à être à l'heure, Yvan Noé était cette fois-ci en avance sur l'horaire prévu, ce qui fait que nous avons seulement pu voir Félix Oudard serrer les poings devant une salle de restaurant vide et Fernandel demander un numéro au téléphone automatique.

Mais si on tourne peu, on bavarda beaucoup. Yvan Noé nous expliqua pourquoi il n'était jamais en retard.

— Voyez-vous, au cinéma, une fois que le plan définitif est arrêté, on peut très bien s'y tenir. Au studio il n'y a pas d'imprévu, car l'imprévu n'est tout simplement que du non prévu ce qui n'est pas la même chose. Evidemment, on peut avoir des pépins si on travaille avec des em...mielleurs, mais ça aussi on doit le prévoir... Quand on connaît son équipe, tout marche comme sur des roulettes, c'est peut-être pour cela qu'on finit toujours par tourner à peu près avec les mêmes gens...

— Moi c'est la première fois que je tourne avec vous — interromp Meg Lemonnier — mais je dois dire que cela a été très agréable.

Yvan Noé ne perd pas le Nord. Un compliment de ce genre vaut bien qu'on risque de demander un service :

— Dites donc, chère amie, vous qui parlez ce soir pour Paris, vous pourriez peut-être emporter la pellicule à développer, cela nous avancerait grandement.

— Très bien — consent Meg Lemonnier — j'emporte déjà mon mari et mon fils, je prendrai aussi la pellicule, il faut s'entraider...

Ceci dit, elle nous montra deux minuscules semelles d'étoffe rouge qu'elle avait réussi à acheter pour Monsieur Goddet junior. Le brouhaha grandit, car si les uns regardent en silence, les autres se lancent dans des discussions professionnelles. Un éclat de voix. Qu'est-ce que c'est ? Eh bien, c'est Fernandel qui prend à par-

tie un critique qui n'a pas qualifié Simplet de chef-d'œuvre. Et notre comique national de trouver cet argument irrésistible :

— Simplet est un bon film puisqu'il fait des millions. D'ailleurs, les journalistes ne sont jamais contents. Quand je faisais des vaudevilles, on m'engueulait, maintenant que j'ai fait un film poétique on continue...

Et plus tard, pendant qu'on prendra des photos, il ajoutera d'un air faux bon enfant :



Profitant d'un décor de restaurant, alors qu'il tournait *La Cavalcade des Heures*, Yvan Noé réunit la presse. On dit d'ailleurs qu'il leur servit autre chose que l'eau fraîche teintée qu'on utilise pour le travail. Dommage, pour le pittoresque, les visages auraient été moins scurians que sur ce document où les journalistes font semblant d'être en excellents termes entre eux et avec Oudard, Meg Lemonnier, Fernandel et Pierrette Caillol.

— Si vous saviez comme cela glisse toutes les critiques que l'on peut me faire...

Ce qui ne l'empêche pas de raler chaque fois qu'il rencontre quelqu'un qui n'est pas assez chaud dans ses louanges... Mais tandis que Félix Oudard se trouve aux prises avec un journaliste-photographe qui lui pose cent mille questions indiscrètes, on réclame Pierrette Caillol qui

s'était cachée dans un coin. Elle n'est pas très bien Pierrette Caillol, car elle a mangé des topinambours et cela ne lui a pas du tout réussi. Elle ne devait rien manger pendant 24 heures, mais quand on lui présente un plat de petits fours, elle n'hésite pas. Je lui glisse traitreusement à l'oreille :

— Vous allez manger ces biscuits de topinambour ?

— Oh pas après ce que vous venez de dire ! Je crois que vous venez de me sauver la vie !

— J'espère bien que cela restera dans l'Histoire...

L'heure de la séparation arrive, séparation non seulement avec les journalistes rassemblés, mais aussi des artistes et techniciens puisque cette partie du film est

terminée. Meg Lemonnier embrasse gentiment Fernandel sur les deux joues et va se préparer, Félix Oudard se hisse dans une voiture à deux chevaux — il faut bien ça pour lui ! — et les autres se dirigent peu à peu vers les arrêts de tram. On espère revenir la prochaine fois, car l'accueil était cordial et le Noilly excellent.

Charles FORD.

...rue JEAN-MERMOZ



Etoile - Concorde

6



Madeleine - Opéra



Ménilmontant - Pigalle



Montparnasse

7

Le Cinéma a-t-il trahi Paris ?

par

TOURSKY

Un esthète contemporain, Henri de Miramon, écrivait récemment : La photographie fut un art du jour où, renonçant à son privilège qui est l'exactitude, elle reproduisit les choses soit dans leurs états exceptionnels, soit déformées.

En appliquant cette pertinente remarque au cinéma, on pourrait dire que le film s'est élevé au rang d'une expression profonde en contournant les apparences pour surprendre en quelque sorte, l'envers de leur décor. C'est en vertu de cette loi que peu à peu les cinéastes en sont venus à traduire par un ensemble de gros plans les panoramas paniques d'une foule. Plus audacieux encore, d'autres, en opposant le calme d'un visage... élément visuel... au tumulte des éléments déchainés... élément sonore... ont exprimé ce divorce des choses et de l'homme, et qui s'appelle la tempête.

Je pensais l'autre jour à cela, en babilant quelque peu à l'un de ces trop nombreux documentaires sur Paris dont les bonnes intentions ne sauraient excuser la plate fidélité. Pour deux ou trois d'excellents... émouvants même!... j'en connais

plus de vingt dont l'inutilité n'a pas l'ultime force de sauter aux yeux du spectateur, tant elle papillote au niveau de l'écran entre l'image médiocre et le commentaire insipide.

J'y pensais encore, naguère, devant ces amants d'Hollywood étreints sur un pont de la Seine, avec Paris nocturne dans le fond. Ce pont — un vague, très vague pont des Arts, — je l'ai franchi cent fois. mille peut-être, à l'heure bleue et noire où le feu chanté par Milosz fait trembler dans les miroirs brisés du fleuve sa solitude rouge et verte... Le Paris que j'ai vu chaque fois était autre chose qu'un mur, bien autre chose qu'un décor.

Le cinéma trahirait-il la ville unique ?

Si l'on note avec soin — pour ne s'attacher qu'à la seule production française — les films dans lesquels Paris joue un rôle de personnage, on ne peut manquer d'observer une curieuse lacune...

J'entends que la caméra ne surprend que le visage plus ou moins grimaqué d'une ville pittoresque, populeuse, bruyante et, pour tout dire, superficielle.

14 Juillet, Sous les toits de Paris, Ménilmontant, Hôtel du Nord et quelques autres semblent moins avoir surpris une touchante réalité, qu'apprêtés pour les besoins de leurs histoires, de paresseux accidents de Paris.

Mais, dira-t-on, vous réclamez tout à l'heure l'exceptionnel, le déformé ! Sans doute... Mais l'accident ne saurait pas plus être l'exception que la névrose, le génie. Les abords douteux du canal Saint-Martin, la crasse bon enfant des cours d'immeubles ou le désordre des carrefours aux jours de liesse cocardière, c'était déjà des images, des vues prises par l'œil de la misère, du populisme ou de l'enthousiasme. L'objectif n'est venu qu'en second et l'on peut dire, non sans humour, qu'il ne nous a restitué par la suite que des photos de photos !

D'où la réussite technique quasiment assurée de ces entreprises. Car à l'image de Lucien Guitry se grimant en Pasteur devant un portrait de lui-même dans ce rôle, rien ne ressemble mieux à la vérité que les mensonges qui l'imitent.

Cela ne veut point dire, par ailleurs,

Un chanteur célèbre regagnant la ville, un soir par l'escalier du Sacré-Cœur, s'arrêta plein d'admiration : « Que c'est beau ! On dirait le décor de Louise ! » Ainsi vont les réputations. Est-ce à cela que songeait Grace Moore, devant ce fameux décor, pendant qu'Abel Gance tournait ?

A n'en pas douter, c'est ainsi que les « Troquois » ont vu Paris... Non, c'est ainsi que le vit Georges Lacombe qui réalisa naguère une Zone si émouvante. Il est vrai qu'il s'agit, dans Montmartre sur Scène, d'un décor de cabaret.



que la grisaille et la mauvaise fièvre de Paris n'existent pas. En dehors des bandes nommées plus haut, d'étonnantes images l'ont traduite, cette pénombre de la Cité-Lumière...

Je tiens par exemple la cinétique de Métropolitain, pour si modeste qu'elle soit comme une réussite achevée. Dans Le jour se lève — le film venant après le Quai des Brumes où Carné peut-être a risqué le plus — il y a ce Paris invisible, en nappe au ras des toits, un brouillard de fatigue pure, fraternelle, désespérée. Ces saladiers protecteurs de cheminées, découpés finement sur l'orient pâle; cette infinité de plans dans une brume transparente; voilà pour l'intelligence du cœur.

Pareillement, dans L'Enfer des Anges de Christian Jaque, l'attention est bouleversée par ce qu'il n'est point abusif d'appeler un solo de caméra. Grimant le long des murs, se coulant au bord des toits glissant dans le vide du ciel, l'œil prend au lasso un masque profond de Paris...

Je passe avec pudeur sur des productions de l'espèce Montmartre sur Seine qui appartiennent moins à l'Art qu'à la nomenclature géographique.

On m'avait à l'époque fort vanté les reconstitutions faites pour Les Misérables. Là encore on peut regretter que le stuc ait pris la place des pierres, alors que

tant de ruelles, tant de pavés bleus de Paris sont toujours gonflés par le sang généreux du peuple et du poète. Je ne suis pas un technicien, mais il me semble que de pareilles réalisations vaudraient d'unir le documentaire à la fiction; peut-être la force de celle-ci conférerait-elle à l'exactitude de celui-là ce miracle rare, la vie. La transfusion du mythe dans la réalité, voilà ce que j'ai cru pouvoir opposer plus haut, sous le nom d'état exceptionnel, à la réalité toute nue de l'accident.

Moins favorisé que son frère pauvre, le Paris élégant, le Paris lumineux a eu ses interprètes. Beaucoup de Rue de la Paix, beaucoup de Place de la Concorde; et le discret Sacha lui-même n'a pas dédaigné remonter les Champs-Élysées. Mais où, le Paris noble, le Paris fier, racé ? Où, le ronflement laborieux de la Cité, la distinction de l'Île ? Où, Passy, Neuilly, les Bois, et ce neutre, inquiétant Quinzième ? Ces images de l'éternité de Paris, ces traits du visage promis à la mémoire, je n'en ai jamais compté que fort peu. Berlioz, à certain moment de La Symphonie Fantastique, promène sa tristesse au bord du fleuve. La silhouette sombre sur une perspective douce et cotonneuse exprime avec un bonheur rare cette tendresse spirituelle dont Paris a toujours entouré les grands désespoirs.

Un Baudelaire, un Berlioz, un Rilke, ne



Le pittoresque jusqu'à la nausée... Ça aussi, c'est Paris et Christian Jaque, sans timidité, sans fausse pudeur, est allé au fond des lèpres parisiennes dans L'Enfer des Anges.



Quand reviendront les temps révolus?... disent depuis qu'ils existent les Parisiens sortis des boulevards... Qu'ils renoncent à tout espoir, il ne fut donné qu'à M. Sacha Guitry de voir ainsi les Champs-Élysées et ne riez pas, il ne s'agit rien moins que de la solennelle création de l'avenue que le film remonta ensuite.

peuvent franchir le parapet. Elle est trop pure et trop réconfortante, la voix de ces rives classiques où l'ordre et l'amour se confondent... Quelques images des Musiciens du Ciel accusent aussi cette bonté de midi, ce cœur de la foule pressée, attentive pourtant.

Puisque l'on est en droit de beaucoup attendre du cinéma français, quel metteur en scène aussi sensible à la lecture de Diderot qu'à celle de l'Intran découpera Paris-le-Grand ? Quant au Paris d'outre-Atlantique, parlons-en !

La grandeur familière de la ville immobile et toujours en marche cependant, j'ai cru, un soir, la sentir passer dans les échafaudages d'une Tour Eiffel en construction... Les hommes sans peur. Hélas, avant la fin du film, j'ai su ce qui en était

Pour moi, je n'hésite pas à le dire, Paris attend son film.

Je ne puis songer sans mélancolie à San-Francisco, par exemple, où passe le souffle pur d'une cité meurtrie, réduite en cendres, et renaissante ! car toute ville est un phénix...

Ces quelques réflexions m'ont soufflé ce matin cette question : Le cinéma trahira-t-il Paris ?

A demain, peut-être, une réponse.



Je vais vous raconter LA FILLE DE LA STEPPE

C'était quand même un bien brave type que ce docteur Henrici. Certes il aimait un peu trop le whisky et ça lui avait joué un mauvais tour dans le temps, mais il me semble qu'il s'est racheté et chèrement. Je l'avais connu lorsqu'il s'était réfugié dans ce poste perdu aux confins du Mandchoukouo et du pays sibérien. Dur pays peuplé d'hommes étranges ! On trouvait du reste à ce moment à l'hôtel Hosters (en d'autres régions cet hôtel se serait dénommé « saloon ») pas mal d'étranges personnages que nous avons revus plus tard à Hambourg. Goban était là, faisant son sale petit trafic d'armes et de conserves avariées. Anja était là, elle aussi. Sa tante tenait le fameux « saloon » et lorsque notre ami Thomas Clausen entreprit son premier voyage d'exploration dans l'extrême Nord il la rencontra, à l'escabeau... et ce fut le grand amour. C'est Henrici qui défendait Anja contre les rudes aventuriers et lui qui l'aidait à attendre, à élever sa petite fille, c'est lui qui vint un jour tout heureux annoncer que Thomas retournait dans des contrées inviolées et qu'il allait faire son « plein » de provisions à l'« Hôtel Hosters »...

C'est lui enfin qui déclencha toute la suite de cette histoire, la suite à laquelle nous avons assisté dans nos pays civilisés. Thomas Clausen arriva avec une jeune femme élégante : sa femme, rencontrée au cours de ses voyages et qu'il présentera à ses parents après sa randonnée. Il a une entrevue avec Anja, mais ne se doute de rien, ni du grand amour de la jeune femme, ni de l'existence de leur enfant. Il y eut une courte rixe avec Goban,

la caravane répartit, on ne devait plus la revoir. Perdus dans le désert, empoisonnés par les conserves avariées à Goban, l'expédition se termine en catastrophe. Thomas a disparu, la jeune femme est ramenée à l'hôtel, Anja et Henrici la soignent, elle meurt. C'est alors que les parents Clausen, affolés, appellent de Hambourg. Henrici a cette idée stupéfiante de faire prendre l'appareil par Anja pour les rassurer, leur dire qu'elle est l'épouse de leur fils, qu'elle est vivante. Tout ce qui se passa ensuite vient de ce premier mensonge. Le docteur persuade Anja d'aller à Hambourg, de reconstruire une vie dans le foyer de celui à qui elle aurait dû appartenir, lui-même l'accompagne. Je ne le raconte pas ce qui s'est passé à leur arrivée puisque c'est toi-même qui a trouvé une place dans les laboratoires à ce vieil Henrici. Tu te souviens de l'atmosphère dans laquelle se trouva Anja. Atmosphère de chaude affection de la part de ses parents, atmosphère d'admiration, d'amour de la part des anciens camarades de Thomas.

Pendant ce temps, Félix, un ami de Thomas et un collaborateur de son père dépouille les carnets de l'explorateur, il y découvre une photo de la vraie femme de Clausen... mais il aime Anja, il garde son secret...

La catastrophe arriva d'un seul coup. Goban qui la police avait perdu de vue sut, lui, retrouver la piste d'Anja. Il la fait venir et le chantage commence. Le plus classique des chantages, il accule Anja à ce qu'on ne sait quoi, elle veut sauver le bonheur de son enfant pour qui elle a trop



sacrifié déjà... volera-t-elle les gens qui l'ont accueillie comme leur fille ?

C'est encore Henrici qui s'offrit à sauver les choses, il partit voir Goban... tu te souviens du scandale; le lendemain on trouve un cadavre, on croit qu'il s'agit de Goban, on retrouve sur lui le vrai nom d'Anja. Tout est découvert en plein drame, elle est arrêtée... l'enquête continue et ne tarde pas à la mettre hors d'affaire. Le cadavre était celui d'Henrici, Goban l'assassin est repris. Qu'importe, toute la mystification imaginée par le vieux médecin ne lui a pas survécu. A ce moment, Thomas Clausen est retrouvé, il s'indigne contre l'usurpatrice, il comprend ensuite que pour la seconde fois il risque de passer à côté du bonheur.

Maintenant plus personne ne se doute de ce passé orageux. On oublie si vite,heureusement. On a oublié aussi ce vieil ivrogne de docteur Henrici, sauf pour s'effier quand son nom est prononcé : « Ah oui, un type bizarre qui avait eu une sale histoire ! » Il n'a pas eu de veine celui-là. Il y en a bien un autre qui se souvient et qui regrette peut-être que les choses se soient si bien arrangées... pour les autres, c'est Félix, mais c'est un ami véritable, il n'a jamais rien dit. Il est toujours le collaborateur de Thomas et la petite l'appelle « Oncle Félix ». C'est ainsi que finissent les chevauchées dans les steppes.

R. DE LECRAN.

LA REVUE DEL'ECRAN

43, Boulevard de la Madeleine
Tél. : National 26-82
MARSEILLE

Directeur - Propriétaire : A. de MASINI.
Rédacteur en chef : Charles FORD
Secrétaire général : R.-M. ARLAUD
Secrétaire Rédaction Gef GILLAND

Abonnements France :
1 an : 85 frs. ; 6 mois : 45 frs.
Suisse :
Charles DUCANNE, Kursaal 25, Montreux :
1 an : 10 frs suisses ; 6 mois : 6 frs ;

Chèques Postaux :
A. de MASINI, 466-62 — Marseille



Félix aime Anja, il gardera son secret...

Tobis Film-Vertrieb
G. M. & H.

LA CRITIQUE

LE PONT DES SOUPIRS.

A en croire leur cinéma, les Italiens sont décidément bien attirés par une époque de leur histoire : celle de la puissance de Venise, l'époque où la vie était rude, luxueuse et passionnée, où l'on s'aimait farouchement, où l'on se faisait poignarder par les sbires... En tout cas une époque aussi somptueuse et mouvementée que celle des chercheurs d'or pour les Américains (ceux-ci avaient remplacé la somptuosité par le pittoresque crasseux).

Ne nous inquiétons pas trop des questions historiques, contentons-nous des dates qui silencent l'histoire du capitaine Rolando entre deux combats contre les Turcs, pour le reste la littérature de Michel Zévaco est assez solidement installée dans le mélo et l'anachronisme pour n'avoir plus rien à craindre des historiens. On ne chicane pas du reste. Tout ceci fait penser à ces beaux livres de prix rouges, ferrés et tranchés d'or, ces livres qui ont, quand on les feuillette, une importance énorme et que l'on oublie sitôt lus, pour n'en avoir qu'un souvenir général, commun à dix aventures semblables dont seuls les titres diffèrent. Il y a toujours une scéte dans les bas-fonds, et plusieurs autres dans les

hautes sphères de la société, où les gens circulent à pas réguliers, vêtus de lourdes étoffes. D'un côté comme de l'autre, il y a des traîtres et de braves types. Le brave type c'est en général un bandit de grands chemins pour les mauvais lieux et un prélat ou un doge ou un dignitaire que l'on abuse pour les bons lieux. Il y a une brune et une blonde ; il y a des prisons immondes, des galères, de grandes fêtes, des hommes d'armes astiqués à l'argentil, des gens qui chantent en chœur dans les rues à chaque manifestation de la vie publique.

On s'y bal à coups de poignard, d'épée, de fleuret et de poings. Les militaires ont en général des armes à feu, mais ne savent pas s'en servir. C'est à toute cette tradition que s'est plié sans défaillir Mario Bonnard. Il n'a pas oublié la scène d'orgie mais n'a probablement pas eu le temps de glisser le passage brutal, tout au moins de le mener jusqu'à la torture quoiqu'il l'arrestation de Paola Barbara que maltraitent les gardes ouvre tous les espoirs. Il est vrai que le rôle de victime est généralement dévolu à Mariella Lolli qui cette fois-ci ne souffre qu'intérieurement et traverse l'histoire avec un blond et ravissant visage de madone enfant et impassible. Otello Toso sait très bien qu'il



Paola Barbara et Otello Toso sont les interprètes principaux du Pont des Soupirs que Mario Bonnard a réalisé d'après le roman de Michel Zévaco.

est beau garçon et Virgilio Riento joue les brutes avec autant de naturel que Carrera, mais avec plus d'esprit.

R. M. A.

FRÉDÉRICA.

Le titre est charmant, le film l'est aussi. C'est du bon Jean Boyer, qui est sans doute, avec Richard Pottier, le meilleur fabricant d'opérettes filmées. C'est, en outre, le meilleur emploi de Trénet au cinéma. Un Trénet tout nouveau, sérieux, posé ou presque, une ou deux fois grave et en résumé surprenant.

Cette Frédérica est d'abord une femme imaginaire, la muse de notre poète. Mais les poètes, qui sont plus bourgeois qu'un vain mortel ne le pense, éprouvent parfois le besoin de convoler en justes noces. Ainsi Gilbert Legrand-Charles Trénet va épouser Lilette-Suzet Mais, femme d'ordre et tout sera concilié ; rien ne l'empêchera plus d'aimer en secret Frédérica. Mais Lilette trouvera une lettre adressée à cette amante et pour la tranquilliser, Trénet et Rellys vont créer une véritable Frédérica qu'ils tueront sous les yeux de la fiancée. Une petite voisine jouera facilement la scène de la rupture et tout se préparera à redevenir normal jusqu'à l'apparition de la vraie Frédérica. Alors les événements se précipiteront et Charles Trénet, pris entre une femme et une chanson, une chanson et une femme, ravi d'avoir vu son rêve et désespéré de ne pas le retrouver tel qu'en lui-même, Trénet obligé de se battre en duel, d'abandonner sa fiancée, de se fâcher avec son meilleur ami et d'épouser trois femmes à la fois, comprendra enfin qu'il se doit à sa musique, à ses chansons, à cent, à vingt, à mille Frédérica qu'il ne connaîtra jamais...

Il faut le dire et le répéter, Charles Trénet affirme ici des dons d'excellent comédien joints à un physique très jeune premier. Ses chansons, moins séduisantes et moins originales, ont peut-être perdu à cette transformation, mais de temps en temps une note, une phrase nous rassurent sur la présence de son réel talent. Et s'il n'est pas le poète que son rôle nous annonce, il en est un autre plus attachant encore. Rellys est, lui aussi, excellent et comment dire ? presque émouvant. Mais Elvire Popesco qui va rajouissant de film en film et Suzet Mais, l'aigreur faite femme, et Jacqueline Gautier, délicateuse, l'entourent avec beaucoup de bonheur. Seul Louvigny force un peu dans le rôle d'un baron pointilleux. Robert Arnoux et Christian Gérard complètent la distribution.

Et les chansons, si elles sont un peu faciles, n'en sont pas moins délicieuses. Charles Trénet a décidément trouvé avec Frédérica la meilleure utilisation de son talent.

G. G.

JEAN COCTEAU a digéré l'Avant-garde

(Suite de la page 3)

que rien de bien n'a existé depuis ce moment-là ? N'exagérons rien sous prétexte de défendre un point de vue. Reconnaissons néanmoins que la production française, en dépit de quelques « monuments »,



(Suite)

LE DRAPEAU JAUNE.

C'est celui qu'on hisse sur la citadelle de San Luis Rey en cas de quarantaine. Et le vapeur « Elmetre » vient d'y débarquer tous ses passagers. Parmi ceux-ci : Hans Albers et Olga Tchekowa. Ils ne se connaissent pas, bien sûr, mais cela ne va pas tarder. En effet, le commandant du fort commence à faire à la jolie passagère une cour des plus pressantes. Et c'est Hans Albers qui apparaîtra en libérateur. Mais comme il avait également conquis une fort belle infirmière, les complications habituelles vont naître de cette rivalité. Aussi, lorsque la quarantaine sera levée, d'autres aventures commenceront pour nos trois héros...

La mise en scène et l'interprétation sauvent l'histoire de justesse. Gerhard Lamprecht, s'il reste dans une demi-teinte assez habile, a mené ses personnages énergiquement si bien qu'ils affrontent adroitement une certaine invraisemblance.

Hans Albers qui n'a décidément que des rôles taillés sur mesure, mène l'aventure avec ses qualités habituelles. Olga Tchekowa est plus jeune et plus jolie que jamais. Quant à Dorothea Wieck, sa beauté brune et son sourire mélancolique contrastent étrangement avec la vitalité et le dynamisme de la toujours jeune Olga.

G. G.

Ce petit ours semble un partenaire bien reposant pour Hans Albers dans Le Drapeau Jaune.



a commencé à perdre du terrain. Il y eut de grandes saisons, il n'y eut plus de grande époque. Or, depuis quelques mois, notre cinéma que d'aucuns s'en vont décriant, semble marquer un goût nouveau pour la recherche, il incline de nouveau aux tentatives hasardées, il se risque sur des terrains réputés glissants... Il paraît retrouver ce goût de l'avant-garde qu'il avait perdu.

Il est assez caractéristique de trouver dans ces « novateurs » le visage mince de Jean Cocteau. Cocteau fut de toutes les avant-gardes, il en fut l'un des meneurs et en tout cas celui qui marqua le plus son temps. Il est celui qui dépassa les chapelles pour toucher un public très grand. Il avait de l'avant-garde toutes les

ARTICLE DE PARIS

(Fin de la page 4)

aux côtés de Jean-Louis Hamlet, seront les vedettes du film.

Avec une autre artiste qui n'avait jamais tourné avec Decoin depuis de longues années, depuis qu'elle a divorcé d'avec lui : Blanche Montel. La réconciliation de ces parents qui ont un grand fils se fera-t-elle sous le signe du cinéma ?...

LES RESTRICTIONS DU CINEMA

Le grand drame du cinéma français est actuellement la question des licences. On ignore encore quel contingent exact sera alloué aux producteurs pour 1943, mais il semble bien certain que l'on tournera moins de films cette année qu'en 1942. Outre la pellicule, les matières premières pour la construction des décors, les étoffes et les appareils dont la rareté s'accroît de jour en jour, il faut cet hiver compter avant tout avec l'électricité. Les kilowatts, le jour, sont si précieux, que l'on prend toutes dispositions pour tourner la nuit... Dans quelques semaines, nos studios ne fonctionneront plus que de neuf heures du soir à cinq heures du matin.

QUI DIT MIEUX ?...

On prête à une firme parisienne l'intention de porter à l'écran *Cyrano de Bergerac*.

Ce qui est déjà une idée singulière...

On voulait pour interpréter le film, Fernand Gravey. Ce dernier n'étant pas libre aux dates convenues, on pense remplacer Gravey par Fernandel.

Simplement !

Il faut désormais se refuser à s'étonner de quoi que ce soit...

Roger REGENT.

caractéristiques ou peut-être l'avant-garde avait toutes les siennes, entre autres cette recherche angoissée de la forme poétique vraie mêlée à ce bluff verbal et orthographique nettement destiné à ébouriffer le bourgeois, le goût de l'épate le plus facile allié au snobisme le plus excessif... Mais si tout cela put prendre et influencer, c'est que cela s'est toujours allié à un talent réel, à une richesse de pensée que ses outrances ne parvenaient pas à maquiller. Tout naturellement Cocteau, touche-à-tout devait arriver au cinéma...

Le Sang d'un Poète, tout vibrant de recherches et de maladresses, reste pour ceux qui aiment le cinéma le symbole d'un moment... Allons-nous purement et simplement renouer la chaîne interrompue ? Il serait fou de le penser, on ne rattache pas des maillons après dix ans de rupture, le métal n'est plus le même. Cachée, inexistante, l'avant-garde a fait son chemin. Élément étrange et indigeste d'une jeunesse curieuse elle s'est entre temps digérée. Le cinéma vit comme un être humain, il est assez neuf pour traverser les âges de la vie en une seule génération. Du reste, il retrouve ses mêmes hommes avec leur acquit. Nul doute que Cocteau ne soit resté un garçon ébouriffant, mais il a gagné en stabilité. Ses recherches ont quelque chose de plus ordonné. Il nous entraîne toujours en des contrées étranges, mais il nous y conduit en guide alors que naguère nous le suivions dans des explorations dont il ignorait lui-même l'aboutissement.

Nous n'avons pas vu encore son Baron Fantôme, ce film où Cocteau semble avoir mis ses rêves et sa substance, mais les premiers documents reçus montrent combien docilement Serge de Poligny s'est plié à la conception du révolutionnaire. C'est un peu un retour à cette époque de naguère. Voici les robes étranges qu'emporte un vent d'enfer, voici les personnages aux expressions inquiétantes, voici cette matière photographique ouatée, mystérieuse, « parlante » elle aussi... d'ailleurs Cocteau s'est mis lui-même dans son film en plein centre, c'est lui ce Baron Fantôme, dont le mystère angoisse son propre château.

Il n'est plus question d'une pochade outrancière, plus question d'un cri destiné aussi bien à hurler un sentiment qu'à faire retourner en frissonnant le monsieur qui rentre chez lui. Tout cela a grandi, mûri, s'est digéré. Cocteau est un poète reconnu. Il est célèbre puisque des milliers de gens en parlent qui ne l'ont jamais lu. Il a digéré son avant-garde, il se penche sur le cinéma comme une voyante à la mode sur une boule de cristal et l'on ne sait plus s'il subit un destin qui l'amène dans les studios ou si c'est lui qui veut modifier l'histoire de l'image.

R. M. ARLAUD.



NOUVELLES DE PARTOUT

— Le Ministère de la Culture Populaire d'Italie vient de créer 12 bourses attribuées par voie de concours et destinées à des candidats de nationalité albanaise pour la création d'un Théâtre National à Durazzo.

— En Italie, on tourne un documentaire romancé intitulé *CENS DE FAIR*. Ce film retracera les aventures d'aviateurs italiens tombés en mer.

— Hervé Missir, à qui on doit de nombreux documentaires, on prépare un nouveau qu'il traitera avec une pointe d'ironie, les Jeux méditerranéens.

— Un éditeur et un producteur italiens viennent de fonder un prix destiné à récompenser un roman inédit se prêtant à la réalisation d'un film de valeur internationale. Le jury est présidé par l'académicien Riccardo Bacchelli.



— Sur un scénario de Pierre Laroche adapté du roman de la Comtesse de Ségur, Jacqueline Audry va réaliser *Les Mathéras de Sophie*.

— Cinq jeunes actrices sont les vedettes du nouveau film suisse *Voyage de Baccataurdat*. Ce sont Leslito Dossobachi, Annemarte Wylder, Blanchette Aubry, Anne-Marie Blanc et Marlon Cherbullez.

— A Munich, on vient de clôturer l'exposition annuelle des films culturels. On a présenté les 30 meilleures productions du genre.

— Durant l'année 1942, on a présenté en Hongrie, 27 films de production nationale, 34 films allemands, 21 italiens, 10 américains, 9 films français dont 5 tournés à Rome, 6 suédois, 3 suisses, 1 film bulgare, 1 danois et 1 finlandais.

le quart PESTRIN

(Eau Pétillante)

dans tous les Cafés

— Olaf Molander va réaliser en Suède un film sur August Strindberg.

— Les Soviétiques ont évacué l'industrie cinématographique qui s'est « repliée » en Asie Centrale près d'Alma-Ata. Ces studios remplacent ceux de Moscou, de Leningrad et de Crimée.

— André Cayatte a donné le premier tour de manivelle d'*Au Bonheur des Dames* d'après le roman d'Emile Zola. Ce film est interprété par Michel Simon, Albert Préjean, Blanchette Brunoy, Suzy Prim, Jacqueline Gauthier, Juliette Faber, Suzel Maïs, Jean Tissler, André Reybaz, Jean Mgaux, Georges Chamarat, Pierre Bertin et René Blancard.

— *Le Capitaine Fracasse* d'Abel Gance se trouve actuellement en montage. Rappelons que ce film est interprété par Fernand Gravey, Assia Noris, Josette France, Jean Weber, Maurice Escande, etc.

— C'est le 25 mars que Maurice Gleize donnera le premier tour de manivelle de *Graine au Vent* d'après le roman de Lucie Delarue-Mardrus avec Pierre Henoir, Marcelle Géniat, Carletina et Josette France comme interprètes.

— Georges Lannes et Marion Malville parcourent la zone libre avec le spectacle *Une jeune fille savait* d'André Haguier. La pièce est également interprétée par Svetlana Litoch et Gérard Philippe.

AUX AMATEURS DE PHOTOS DE VEDETTES
GRAND CHOIX DE PHOTOS D'ARTISTES DE CINEMA
Demandez la Liste Complète avec Conditions et Prix à la **PAPETERIE VIDAL**
12, PLACE DE L'HOTEL DE VILLE CANNES (A.-M.)

— Domenico Varagnolo réalise un documentaire consacré aux expositions d'art appelées *Biennale de Venise*.

CHIRURGIEN-DENTISTE
4, Rue de la Darse
Prix modérés
Réparations en 1 heure
Travaux Or, Acier, Vulcain
Assurances Sociales



— Jean Murat, Madeleine Solagne, Fernand Charpin, Charles Trénet seront avec Fernandel, Meg Lemonnier, Pierrette Caillot et Félix Oudard, les principaux interprètes de *La Cavalcade des Heures* d'Yvan Noé.

— Voici la liste complète des artistes qui interprètent *Le Secret de Minuit* que réalise Bernard Roland d'après un roman de Pierre Benoit dialogué par Charles Exbrayat : Jules Berry, Sessue Hayakawa, Josseline Gaël, Saturnin Fabre, Georges Péclet, Aimé Clariond, Camille Bert, Alexandre Rignault, Marcel Vallée, Georges Paulais, Maurice Tricard, André Caronde, Jean Morel, Maurice Devienne et Alfred Baillou.

— Madeleine Renaud, Pierre Fresnay, René Rocher, André Chey Henry de Montherlant sont membres du jury qui examinera les manuscrits destinés au Concours des meilleures pièces de théâtre écrites par les jeunes. Ce concours est organisé par les Services de la Propagande et Secrétariat Général à la Jeunesse. Les manuscrits doivent être envoyés à M. d'Anfroville, Hôtel d'Angleterre à Vichy.

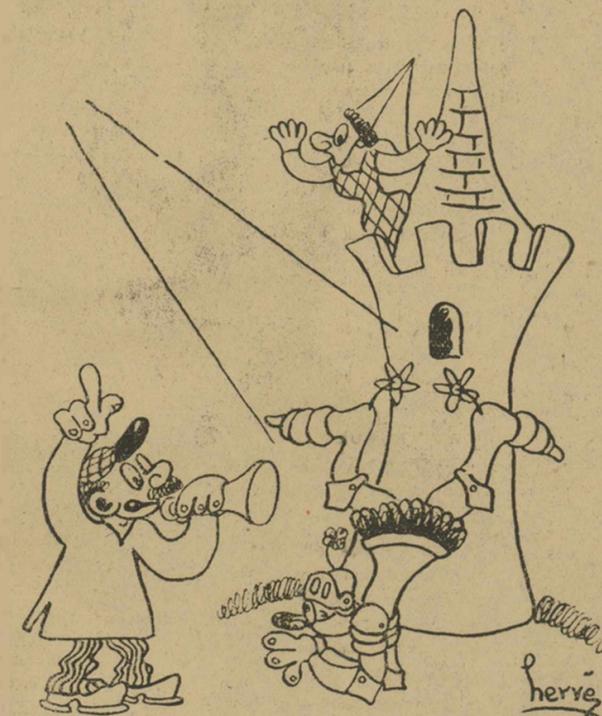
LES ASSURANCES FRANÇAISES
Risque de toute nature
DIRECTEUR PARTICULIER
Maurice BATAILLARD
21, rue Paradis, 41 - Marseille
Tél. - D. 50-05

Petites Annonces

La ligne de 33 lettres, espaces ou signes ;
Demandes d'emploi : 4 Frs.
Autres rubriques : 7 fr. 50.

A VENDRE, projecteur 35 m/m. type Pathé Enseignement, état de neuf, avec 2 lampes et 4 bobines. Ecrire au bureaux de La Revue, où l'appareil est visible.

Le Gérant : A. DE MASINI
Imp. MISTRAL - CAVAILLON



— Recommencez la chute du donjon et soyez plus réaliste !

16^{me} Année
TOUS LES
JEUDIS

LA REVUE DE L'ÉCRAN

N° 571 B
18 Février 1943
2 fr. 50

LES FILMS
IMPÉRIA

LOUIS JOURDAN

tel que nous le verrons dans "LA BELLE AVENTURE" le film que Marc Allégret a réalisé d'après l'œuvre de De Flers et Caillavet.

